
Les Femmes savantes.

Numéro d'inventaire : 2005.07885

Auteur(s) : Molière

Type de document : livre scolaire

Éditeur : Hatier Librairie (8, rue d'Assas, Paris Paris)

Imprimeur : Supot

Date de création : 1927

Collection : Les classiques pour tous ; 13

Description : Fascicule broché ; couv. cartonnée souple beige ill. en rouge.

Mesures : hauteur : 174 mm ; largeur : 113 mm

Notes : Notices et notes par Ch.-M. Des Granges. Liste des ouvrages dans la même collection face p. de titre et en 3e de couv. Extrait du catalogue de l'éditeur au plat inf.

Mots-clés : Anthologies et éditions classiques

Filière : Lycée et collège classique et moderne

Niveau : Post-élémentaire

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 72

LES CLASSIQUES
POUR TOUS

MOLIÈRE

LES FEMMES
SAVANTES



LIBRAIRIE HATIER

N° 13

8

MOLIÈRE

Soumettant à ses lois la partie animale,
Dont l'appétit grossier aux bêtes nous ravale.
Ce sont là les beaux feux, les doux attachements,
Qui doivent de la vie occuper les moments ; 50
Et les soins où je vois tant de femmes sensibles
Me paraissent aux yeux des pauvretés horribles.

HENRIETTE

Le Ciel, dont nous voyons que l'ordre est tout-puissant,
Pour différents emplois nous fabrique en naissant ;
Et tout esprit n'est pas composé d'une étoffe
Qui se trouve taillée à faire un philosophe. 55

Si le vôtre est né propre aux élévations
Où montent des savants les spéculations,
Le mien est fait, ma sœur, pour aller terre à terre,
Et dans les petits soins son faible se resserre. 60

Ne troublons point du ciel les justes règlements,
Et de nos deux instincts suivons les mouvements.
Habitez, par l'essor d'un grand et beau génie
Les hautes régions de la philosophie,
Tandis que mon esprit, se tenant ici-bas, 65
Goûtera de l'hymen les terrestres appas.

Ainsi, dans nos desseins l'une et l'autre contraire
Nous saurons toutes deux imiter notre mère :
Vous, du côté de l'âme et des nobles désirs,
Moi, du côté des sens et des grossiers plaisirs ; 70
Vous, aux productions d'esprit et de lumière,
Moi, dans celles, ma sœur, qui sont de la matière.

ARMANDE

Quand sur une personne on prétend se régler
C'est par les beaux côtés qu'il lui faut ressembler
Et ce n'est point du tout la prendre pour modèle, 75
Ma sœur, que de tousser, et de cracher comme elle.

HENRIETTE

Mais vous ne seriez pas ce dont vous vous vantez
Si ma mère n'eût eu que de ces beaux côtés :
Et bien vous prend, ma sœur, que son noble génie
N'ait pas vaqué toujours à la philosophie. 80
De grâce, souffrez-moi, par un peu de bonté,
Des bassesses à qui vous devez la clarté ;

52. *Me paraissent aux yeux* ; paraissent à mes yeux. — 60. *Faible*. Adjectif pris substantivement (Cf. *Misanth.*, v. 354). On dit encore : *le tort et le faible de chacun*. — 63. *Génie*. Sens du latin *ingenium*, naturel. Cf. BOILEAU : Dans son *génie* étroit il est toujours captif (*A. poét.*, v. 5). — 71. *Aux Ci.* note du v. 35. — 74. *Il lui faut ressembler*. Au xvii^e siècle, quand un pronom est complément d'un infinitif dépendant lui-même d'un verbe à un mode personnel, ce pronom se place devant le groupe formé par le verbe et l'infinitif : *Je m'irais pendre...* (*Mis.*, v. 28) ; *Je me veux guérir* (*Dép. am.*, v. 1295), etc., — 79. *Génie*. Cf. v. 63. — 82. *Clarté*, ici : le jour, la naissance (sens différent au v. 40).

LES FEMMES SAVANTES — ACTE I, SC. I . 9

Et ne supprimez point, voulant qu'on vous seconde,
Quelque petit savant qui peut venir au monde.

ARMANDE

Je vois que votre esprit ne peut être guéri 85
Du fol entêtement de vous faire un mari ;
Mais sachons, s'il vous plaît, qui vous songez à prendre :
Votre visée au moins n'est pas mise à Clitandre ?

HENRIETTE

Et par quelle raison n'y serait-elle pas ?
Manque-t-il de mérite ? Est-ce un choix qui soit bas ? 90

ARMANDE

Non ; mais c'est un dessein qui serait malhonnête,
Que de vouloir d'une autre enlever la conquête ;
Et ce n'est point un fait dans le monde ignoré
Que Clitandre ait pour moi hautement soupiré.

HENRIETTE

Oui ; mais tous ces soupirs chez vous sont choses vaines, 95
Et vous ne tombez point aux bassesses humaines ;
Votre esprit à l'hymen renonce pour toujours,
Et la philosophie a toutes vos amours.
Ainsi, n'ayant au cœur nul dessein pour Clitandre,
Que vous importe-t-il qu'on y puisse prétendre ? 100

ARMANDE

Cet empire que tient la raison sur les sens
Ne fait pas renoncer aux douceurs des encens,
Et l'on peut pour époux refuser un mérite
Que pour adorateur on veut bien à sa suite.

HENRIETTE

Je n'ai pas empêché qu'à vos perfections 105
Il n'ait continué ses adorations ;
Et je n'ai fait que prendre, au refus de votre âme,
Ce qu'est venu m'offrir l'hommage de sa flamme.

ARMANDE

Mais à l'offre des vœux d'un amant dépité
Trouvez-vous, je vous prie, entière sûreté ? 110
Croyez-vous pour vos yeux sa passion bien forte,
Et qu'en son cœur pour moi toute flamme soit morte ?

HENRIETTE

Il me le dit, ma sœur, et, pour moi, je le croi.

ARMANDE

Ne croyez pas, ma sœur, d'une si bonne foi,
Et croyez, quand il dit qu'il me quitte et vous aime, 115

83. *Voulant* ; puisque vous voulez. — 88. *Mise à* ; appliquée à. —
102. *Encens* ; au sens de *compliments*. — 113. *Croi*. Forme logique
de la 1^{re} personne (latin *credo*) ; l'*s* était réservé pour la 2^e per-
sonne (latin *credits*). Mais cette forme était déjà remplacée au xvii^e
siècle par la forme analogique : *je crois* ; elle n'était plus en usage
comme de nos jours, que pour la rime.

